



Vous êtes ici

(80' - couleur - v.o. s-t. français)

Né de l'idée de faire un film sur le corps - le corps comme véhicule des passions - le film de Jorge León explore la notion de limite - cette frontière toujours un peu vacillante et incertaine que l'on place entre l'imaginaire et la réalité, la liberté et l'enfermement, l'enfer et le paradis, l'intérieur et l'extérieur. *Vous êtes ici* est construit comme un voyage éclaté, sans ligne narrative directrice, un voyage rêvé dans lequel surgissent des bribes du réel, autant de chemins pour susciter un questionnement.

Deux personnages viennent à notre rencontre, Michel et Jean-Marc, figures allégoriques de la liberté et de l'enfermement, l'un dépossédé de tout, qui dort et vit dans la rue, l'autre au sortir de vingt années d'emprisonnement qui tente d'échapper à l'enfermement mental qui le hante. Ce que ces deux personnages nous apprennent par leurs existences mêmes, c'est qu'un être - et donc a priori chacun d'entre nous - peut vivre et traverser des choses insoutenables, misérables ou obscures et en sortir non pas appauvri mais assagi, renforcé et conscient de là où se trouvent les véritables priorités: dans l'humain plutôt que dans les choses ou les situations. Il n'y a pas de situation idéale. Il y a notre capacité à être présent au monde, et c'est cela uniquement qui donne aux choses et aux situations leur valeur, leur qualité ou leur beauté.

Ce qui frappe, c'est ce constat : accéder et non pas posséder. Savoir être avec tant de présence que la peur même n'a que faire dans ce lieu où on ne peut aller plus loin. C'est cela, on ne peut pas aller plus bas, il n'y a plus rien à perdre, et donc plus aucune raison d'avoir peur. Peur de quoi ? Pire que ça ? Plus précaire que ça ? Plus sans opportunité et sans avenir que ça ? Plus en mauvaise santé que ça ? Difficilement imaginable. On ne peut que regarder vers le haut. C'est ce que font Michel et Jean-Marc. Et c'est cela qui donne au film cette sensation d'une forme d'amour qui se dégage de chacune des images. Comment avoir peur face à de telles leçons de générosité et de gratuité ? On ne rencontre que trop rarement le degré et la qualité de générosité avec lesquels les deux personnages nous parlent. Reste, au sortir du film, une infinie tendresse pour tous les êtres qui, comme nous, sont dans ce bateau Terre avec ni plus ni moins que nous dans la fragilité de nos vies.

Annick Ghijzelings